

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Covid-19 : la désinfection des mains dans les transports en commun est-elle respectée ?

**ALORS** que la pandémie de Covid-19 se propage sur l'ensemble du territoire national, avec plus de 4000 cas de contamination à ce jour, le respect des gestes barrières telles que la désinfection des mains devrait être un impératif pour réduire cette tendance. Mais qu'en est-il actuellement dans les taxis et clandos ?

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU  
Libreville/Gabon

**P**ORTER un masque, se désinfecter les mains en embarquant dans les véhicules de transport en commun, en plus de la limitation du nombre de personnes à bord. Ces consignes, obligatoires, édictées par le gouvernement, visent à minimiser les risques de contamination et de propagation du nouveau coronavirus. Mais ces derniers temps, s'il est constaté que le port du masque est toujours respecté, dans une certaine mesure, l'on ne saurait en dire autant de la désinfection des mains. La plupart des promoteurs privés exerçant dans le secteur du transport urbain et suburbain ont tout bonnement tourné le dos à cette mesure barrière consistant à enduire les mains des passagers d'une substance hydroalcoolique. "Moi, j'ai toujours du gel dans ma voiture. Je l'utilise toujours pendant que je travaille. Si le client souhaite désinfecter ses mains, il est libre de le faire", raconte Ibrahim, conducteur de taxi roulant dans le sens Petro-Owendjo-Awendje, à bord duquel nous avons pris place. Dans la logique de ce taximan, le client lui-même doit faire la demande pour qu'il lui désinfecte les mains.

Une logique que corrobore son collègue Christian, qui estime même que "normalement, chacun de nous doit avoir son gel. Il ne doit pas attendre que le chauffeur le lui propose".



Photo : Wilfried MBINAH/L'Union

**Taxis-bus : l'utilisation de gels hydroalcooliques y est quasi inexistante.**

Beaucoup d'autres affirment que l'obligation d'imposer le gel à leur clientèle a cessé à partir du moment où le siège avant ne faisait plus partie des places à occuper. "Normalement, avant que les autorités ne décident de supprimer cette place, je proposais toujours à mes clients le gel hydroalcoolique pour se désinfecter les mains, une fois qu'ils se trouvaient à bord de mon clando.

Parce qu'on ne connaît pas les statuts des uns et des autres", déclare un jeune transporteur rencontré sur la ligne PK12-Essassa. "J'avoue que nous négligeons beaucoup cet aspect, et ce n'est pas bon pour nous tous", ajoute-t-il, cependant.

Qu'en est-il des taxis-bus ? "Jamais, dans un taxi-bus, on a

observé ce geste depuis le déclenchement de cette pandémie. Pourtant, ce sont eux qui prennent encore un peu plus de personnes à bord", fait constater une cliente.

De l'avis de plusieurs Librevillois, les torts seraient partagés

dans la non-application de cette règle d'hygiène. "Chacun de nous devrait exiger le gel à ces transporteurs privés, au moment de prendre place à bord des taxis ou du clando. Mais nous ne faisons pas attention à cela, et eux aussi négligent. Les forces de l'ordre

affectées sur la voie publique n'en tiennent plus, non plus, rigueur. Elles se contentent de regarder si chacun des occupants du taxi porte un masque et si le nombre est respecté, c'est tout", commente Lambert, un technicien des télécommunications.

## Une négligence à reconsidérer

CNB  
Libreville/Gabon

**U**N regard froid mérite d'être jeté sur l'usage ou non des gels hydroalcooliques dans les véhicules de transport en commun. Notamment chez les opérateurs privés. En effet, ces derniers tendent à banaliser le caractère obligatoire de la désinfection des mains des occupants de leurs véhicules. Et tout le monde semble s'accommoder de cette négligence,

qui expose ainsi la population au risque de contamination au Covid-19. Tant les propriétaires de ces véhicules à usage commercial ne prennent pas toujours la peine de désinfecter leurs sièges. "Nombreux, dans ce domaine, se contentent de veiller au respect du nombre de places, de la distance physique, par crainte d'être verbalisés par les agents des forces de police et les gendarmes aux postes de contrôle. L'aspect désinfection des mains, au moment de prendre place dans le

taxi ou le clando, est oublié. Conséquence : les gens se font contaminer dans ces véhicules", estime un client. Une situation qui interpelle une fois de plus les pouvoirs publics, qui devraient alors accentuer la communication et la sensibilisation à l'usage de désinfectants dans les taxis, taxis-bus et autres clandos. Étant entendu que pour combattre cet ennemi invisible qu'est le coronavirus, il faut passer au peigne fin tous les paramètres censés favoriser sa propagation.